

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PRIX LIBRE

Boris Phillips
**NOUVELLES
DE TABLES**

"Fantôme de table, hommage à mon ami" Isabelle Arkham (montage)
"La Danse des paysans" Pieter Brueghel l'ancien
Domaine public et en surimpression "Philippe" Domaine public



NOUVELLES DE TABLES

POURQUOI « NOUVELLES DE TABLES » ?

Disons que j'ai une manie — relativement innocente — : lorsque je suis dans un restaurant ; un troquet ; voire une soirée privée... Je laisse traîner mes yeux et mes oreilles. Saisissant ainsi des attitudes, des fragments de conversations... Le travail d'imagination vient ensuite : il consiste à faire de ce que j'ai pu observer une histoire attrayante.

Les huit récits de ce recueil se déroulent autour de tables où on mange ; on boit ; on échange...

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter "bon appétit" et "bonne lecture".

Cordialement.
BORIS PHILLIPS.

DÎNERS DE FAMILLES

Super nouvelle cet après-midi : grandiloquent, Papounet a annoncé : « Je *nous* emmène au resto ce soir. »

Comme vous pataugez, sans doute, dans la semoule ; faut que je vous explique le *nous* : c'est d'abord MOI, 16 ans, toutes mes dents, la voix qui yoyote entre la basse et l'aiguë, de plus en pleine croissance ; ma sœur aînée, pisseuse étudiante en commerce ; mon grand frère, je dis *frangin* pour rester dans le "politiquement correct", vu qu'il est plutôt indéterminé ; mon daron ; sa meuf, un *produit d'importation* qu'il a déniché lors de ses pérégrinations sud-américaines et le têtard qu'ils ont pondu tous les deux.

Vous allez me dire : *y'a pas maman* ? Ben non ! Nous sommes une famille moderne, avec parents divorcés... D'habitude, je vis avec ma reum, mais là elle m'a dit, il y a 2 jours.

« C'est les vacances scolaires, tu vas chez ton père !

— Oh non, Mamounette... Je vais encore me faire chier comme un rat mort... S'il te plaît ; maman je t'aime !

— C'est sans appel... D'ailleurs, l'*affreux* vient m'aider à corriger mon dernier bouquin et tu gênerais plus qu'autre chose !

— Mais, je l'aime bien Jojo... Il est drôle lui, au moins !

— Je te l'accorde, il est plus marrant que ton géniteur... Seulement, à chaque fois que tu le vois, l'*affreux* Jojo, il t'apprend des chansons paillardes ainsi que des blagues de cul, les deux à faire rougir un congrès de carabins... Comme tu n'es pas fin, tu répètes le tout au collègue et moi je reçois une lettre furibarde du CPE. Donc, ma décision est prise : tu vas chez Gaston Lagaffe ! »

À force d'après négociations, j'avais obtenu que mon supplice ne dure que 3 jours, ce qui est déjà énorme !

Voilà l'ambiance familiale plantée... Et après, on s'étonne que je sois un ado perturbé !

Tout à l'heure, je parlais de *super nouvelle*, j'aurais plutôt dû employer *grandiose événement* : c'est qu'il est vachement près de ses sous mon reup ; à tel point que lorsque je dois aller

lui rendre une visite de politesse, c'est maman qui doit m'emmener et venir me rechercher avec sa caisse à elle, afin d'économiser son essence à lui ; alors, je vous parle même pas de mon inscription dans une boîte privée afin d'apprendre le métier de cuisinier ; je sens qu'il va nous faire le numéro déchirant de l'*économiquement faible* et qu'au final c'est la matouse qui va raquer !

Pourtant, il gagne bien sa vie : il est prof — *désagré*gé rajoute maman. De quoi ? Un truc pour apprendre à vivre en société — *il ferait bien de pratiquer lui-même ce que ça veut dire*, dixit ma mère... Elle est toujours un peu vacharde quand il est question de lui ; paraît qu'elle a ses raisons !

Il a, quand même, des côtés sympathiques mon vieux : c'est un *grand poète et ami de la nature* ; la preuve, pour lire ses œuvres inspirées par je sais plus quelle muse, il grimpe dans des arbres ; puis, il fait du rafting sur des radeaux confectionnés avec des bouteilles en plastique afin de montrer l'exemple du recyclage !

*

Je vous disais être *en pleine croissance* ; à mon âge, quand on me dit restaurant ; je pense, de suite, à une entrecôte juteuse arrosée d'une sauce *marchand de vin* ; le genre de machin qui vous bourre de protéines à n'en plus pouvoir... J'avais pas raison !

J'aurais pu m'en douter, à sa manière *lutin bondissant* de présenter son invitation, qu'il nous jouait un tour à sa façon, le pater... D'ordinaire, il nous la fait plutôt *Grincheux* ou *Simplet* ; non là, c'était carrément *Till l'espiègle* ; le piège à n'en plus pouvoir !

J'ai compris, en arrivant devant l'endroit où nous devons nous livrer à la gourmandise, qu'il me fallait tracer une croix sur les barbaques saignantes et les préparations dégoulinantes de graisse... L'enseigne était éclairante quant à la raison sociale

de l'établissement : "*Mangeons naturel*" ; tout un programme, rien que ça, cela commençait à me faciliter le transit intestinal !

De suite, mon père s'est montré grand seigneur : s'asseyant en bout de table il nous a désigné nos places tel le Christ répartissant ses disciples pour la Cène ; sublime connaisseur aussi, il y est allé d'un discours pontifiant et soporifique.

« Ici, on ne mange pas, on se nourrit ! Ici, on ne se goinfre pas, on se soigne ! »

Je n'ai pas pu m'empêcher de l'ouvrir.

« Fallait nous emmener chez le médecin, ça t'aurait coûté moins cher... »

J'ai eu droit à un regard glacé et méprisant accompagné d'un pincement des lèvres... Il a quand même embrayé — si l'affreux avait été là, il aurait dit : *Passe la seconde mec, tu patines !*

« Le but est de savoir doser les différentes plantes et graines afin d'arriver à l'équilibre de nos principes lunaires *yin* et solaires *yang* — perso j'y comprenais pas grand chose mais il avait l'air tellement convainquant que j'ai pas voulu le contrarier. Surtout, on n'avale pas, on mastique longuement pour se pénétrer des éléments offerts par la nature... Toi — je fus gratifié d'un geste qui se voulait à la fois bénédiction et pardon —, je vais te composer spécialement ton menu... Le tout arrosé d'un thé au lotus qui nous mènera au plus près de la sérénité ! »

Merde, au moins, avec Jojo j'aurais pu me taper un verre de pinard. Tout le monde applaudissait et j'en ai fait autant. À ce moment, le vibreur de mon mobile s'est déclenché ; vite, trouver un prétexte !

« En attendant la sagesse et toutes ces bonnes choses, il faut que j'aille faire de la place. Excusez-moi, ça urge... »

Je me levai, suivi par cinq paires d'yeux réprobatrices et, tel Saint Étienne montant à la lapidation, je me dirigeai vers les toilettes. Mon instinct ne m'avait pas trompé, c'était maman ; s'ensuivit un échange de SMS.

« C'est dommage que tu sois au resto, il y a un match de foot à la télé.

— Je le regarderai en rentrant.

— Ça m'étonnerait, c'est sur "Canal" ; ton père est trop radin pour raquer.

— J't'aime plus !

— C'est bon au moins ?

— T'es méchante !

— L'*affreux* est en train de préparer une pizza maison, je t'envoie une photo... »

Dégouté, j'ai coupé. Je venais d'apprendre une chose : mon Edipe est en voie de règlement !

Ils m'attendaient, contemplant leurs écuelles de bois avec des airs extatiques. Le Patriarche leva les mains, paumes ouvertes à hauteur des épaules et les yeux au ciel, ce qui demande une belle simultanéité ; je m'attendais presque à le voir se mettre en lévitation !

« Maintenant que le fils prodigue est de retour, nous pouvons commencer...

— Mais, il n'y a pas de couverts...

— Ici, on s'alimente en s'aidant de ses doigts ; on est plus proches des produits généreusement donnés par la Terre ! »

Tiens, ça c'est un point positif : j'allais pouvoir faire le goret sans me faire engueuler.

Pour avoir du goût, ça en avait... J'ai jamais testé, mais j'imaginai que du carton macéré dans une fosse à purin et bouilli dans du jus de gratte-cul cela devait être kif-kif... Quant à l'infusion, elle me faisait penser à la fois où un copain avait mis du chiendent dans l'eau de la vaisselle ; comme ça, pour essayer la saveur... Je me demandais si j'allais restituer de suite ou si je gardais jusqu'au retour en métro quand le vibreur s'est de nouveau manifesté.

« Heu, excusez-moi, c'est le thé... »

Ils n'ont même pas fait attention à moi ; ils étaient tous barrés sur le chemin du Nirvana. Il y avait bien une photographie : une énorme pâte à pain recouverte de rondelles

de tomate, de tranches de pancetta, d'anchois, d'olives, de mozzarella, le tout saupoudré de basilic... Le pire, c'était le commentaire : *En plus on se torche une boutanche de Lacrima Christi. Je t'envoie une photo.* Cette fois, les choses étaient claires dans ma tête : je haïssais ma génitrice !

De retour à la table, je finis consciencieusement ma gamelle ; jusqu'à la dernière graine, au plus infime filament, à la moindre parcelle de tofu ; je poussais même le vice au point de lécher mon auge, certain de l'impunité. Mon père s'est levé pour payer, j'étais surpris.

« Ben, et le dessert ?

— Jamais de sucre, c'est très mauvais ; moi, j'y ai renoncé il y a longtemps et regarde ma ligne ! »

Ça, c'était ma pimbêche de sœur... Mais moi, j'aime les pâtisseries orientales au miel, les fraises dégoulinantes de chantilly, les mokas à la crème au beurre... Sa ligne, j'ai aucune envie de ressembler à un haricot vert anorexique !

Encore un bip... Je n'avais plus aucune envie de me cacher et j'ai, ouvertement, sorti mon *iPhone* ; la vache le selfie : maman et l'*affreux* Jojo, la trogne enluminée, en train de trinquer ; ils ne s'emmerdaient pas eux, au moins... Tout le quartier a dû entendre mon éclat de rire !

Du coup, mon frangin — ce Judas — m'a piqué mon appareil et l'a tendu au vieux... Belle réaction en chaîne : il est passé par toutes les couleurs, comme dans *Les lauriers de César*, l'album d'Astérix, quand le romain goûte la tambouille improvisée par le petit gaulois... Sa voix se mit à trembler de colère contenue et d'indignation.

« En rentrant, tu montes directement dans ta chambre ; j'ai le DEVOIR de téléphoner à ton irresponsable de mère ! »

Vous dire que le retour a été plutôt morne ne serait qu'un pâle euphémisme.

Le surlendemain, papa m'a raccompagné chez maman ; avec sa voiture à lui, qu'on ne me dise plus que les miracles n'existent pas.

Il n'est pas rentré dans la maison — il ne le fait jamais d'ailleurs — mais est descendu de sa caisse pour jeter un rapide coup d'œil panoramique sur la rue, plutôt inhabituel et il a décampé sans un "au revoir"... Sans doute comme ça qu'il voit la vie en société ? Ma vioque m'attendait dans le salon, souriante.

« Salut mon biquet, tu es tout pâle et puis tu as maigri ; t'inquiète pas je t'ai préparé une bonne blanquette pour ce soir ! Tu t'es bien amusé au moins ?

— Tu te fous de ma tronche ? Après tes conneries d'avant-hier, il m'a pourri la vie ! T'es fière de toi ?

— Et pas qu'un peu mec ! Je l'attendais son coup de fil et j'ai désamorcé : comme d'habitude, sa bombe n'était qu'un pétard mouillé !

— Il est parti Jojo ?

— Je lui ai conseillé de prendre la tangente ; on ne sait jamais, ton père aurait été capable d'envoyer un commando de coupeurs d'OGM pour lui casser sa voiture... Mais, il m'a laissé sa recette de pizza !

— Maman, je t'aime ! »

BOUVARD ET PÉCUCHET INCONTRÔLÉS
sottie tragi-comique en un acte

LES PERSONNAGES :

Bouvard : *quidam doué de raisonnement.*

Pécuchet : *autre quidam, lui aussi doué de raisonnement.*

Marcelline : *femme fatale.*

Gaston : *barman empesé.*

Maréchal des logis-chef Garcia : *gradé gros, gras et suffisant.*

Maréchal des logis Diaz : *subalterne maigre.*

Bouvard et Pécuchet sont assis à une terrasse.

Bouvard

Connais-tu, mon bon Pécuchet, le surnom que l'on donnait, sous l'Ancien Régime, aux *rongeurs serviteurs* ?

Pécuchet

Pas du tout mon ami Bouvard... Et faute de pouvoir la mettre autre part, du moins pour l'instant, je donne ma langue au chat... N'empêche que, venant de toi, je m'attends au pire !

Bouvard

Tu me déçois, c'était pourtant facile : *des rats pages* !

Pécuchet

Je me demande, et ce depuis longtemps, comment un chroniqueur culturel radiophonique aussi distingué que toi peut se livrer à de telles approximations langagières... À de tels glissements sémantiques... Tu sors les mêmes conneries sur les ondes ?

Bouvard

Tu penses bien que non ! Mon rédacteur en chef me foutrait à la porte illico...

Pécuchet

Ben tiens, on peut dire qu'ils sont loin tes débuts... À l'époque, tu avais quand même fait fort dans le processus de déplacement lexical en présentant une parodie en argot d'un grand classique de la littérature du XIXème siècle... Faire de Madame Bovary une péripatéticienne. Tu t'étais, ni plus ni moins, donné en spectacle !

Bouvard

Je ne voudrais pas te rappeler des souvenirs douloureux ; mais en parlant de représentation, tu te souviens de la fois où j'ai été te rechercher au poste pour ivresse sur la voie publique et outrage à la pudeur ?

Pécuchet

Ah, mais c'est que j'avais été excessivement provoqué !

Bouvard

Que tu dis... D'accord, le patron du troquet n'aurait pas du passer une fois de plus le disque *Alexandrie Alexandra* malgré tes avertissements... Seulement toi, tu n'avais pas à grimper sur une table et à commencer un strip-tease chorégraphié !

Pécuchet

Je reconnais que c'était sans doute légèrement insensé et démesuré... Tu dois reconnaître que je m'en suis quand même sorti avec les honneurs... Oui ou non ?

Bouvard

Tu parles, grâce à ton pote avocat qui a obtenu la relaxe en arguant de la fragilité de ton état psychique... Non là, le moins que l'on puisse dire est que tu avais pris une tangente abusivement dangereuse !

Pécuchet

Dois-je faire remonter à ta mémoire l'exhibition de ton scoubidou lors du vernissage d'une exposition picturale ? Tu ne

vas pas me dire qu'il ne s'agissait pas d'un comportement outrageusement déviant ?

Bouvard

Ce n'est pas tout à fait la même chose, mon bon Pécuchet, je voulais juste rendre service à une amie : Marie-Christine...

Pécuchet

Bouvard, il est inutile de m'expliquer — une fois de plus — que tu as toujours préféré les filles en ine puisque cela rime avec p...

Bouvard

Et dire qu'il y a à peine quelques minutes, tu me reprochais mes décrochements de langage ; je préfère faire semblant de n'avoir rien entendu ! Bref, Marie-Christine est une nympho finie et elle m'avait demandé un happening afin de lancer sa nouvelle toile au titre fort évocateur : *Priape révélé* ; j'ai donc jugé fort à propos... Et puis, tout s'est bien passé, elle m'a disculpé publiquement et nous avons fini la nuit ensemble... Il n'y a donc pas eu, à proprement parler de dé...

On entend un vrombissement de moteur ; un crissement de frein et un vacarme de tôles froissées.

Pécuchet

En attendant, celui-là c'en était probablement un beau !

Marcelline apparaît, hagarde, portant un gros sac de voyage ; elle vient directement s'asseoir à la table des deux autres.

Marcelline

Je peux les loulous ?

Pécuchet

Il me semble que vous avez quelque peu pris les devants et de façon assez cavalière d'ailleurs...

Bouvard

C'est vrai, nous n'avons pas été présentés... Et puis, vous paraissez quelque peu chiffonnée, belle dame...

Marcelline

Moi, c'est Marcelline, mais on m'appelle Marcy... Pour le reste, tu m'étonnes bonhomme : je viens de plier ma caisse ; dire que j'avais pas encore fini de la payer... On peut picoler ici ?

Pécuchet

Mademoiselle Marcelline, la raison sociale de cet établissement n'est-elle pas assez explicite ? Quand à moi, je réponds au nom de Pécuchet et voici mon ami Bouvard, il est...

Marcelline

T'as raison, La Pécuche, un rade c'est fait pour biberonner... Vous inquiétez pas les mecs, j'ai de quoi raquer plusieurs tournées... Heureusement, j'ai pas laissé mon artiche dans mon tas de ferraille... Toi le Bavard, tu dis au loufiat de radiner !

Bouvard

J'ai l'impression, cher Pécuchet, que nous sommes tombés sur un superbe spécimen de bipolaire... Gaston, pouvez-vous venir s'il vous plaît ? Il semble que la dame désire étancher sa soif !

Marcelline

La vache, tu causes bien toi !

Bouvard

C'est que, c'est un peu mon métier ; d'ailleurs, vous connaissez peut-être...

Le serveur arrive.

Gaston

Pour vous, honorables éponges, des 102 comme d'habitude ?

Marcelline

Hein, c'est wak ça ?

Gaston

Un amusant exercice de multiplication d'apéritifs anisés, il suffit de connaître la table de deux... Quant à vous gente damoiselle que désirez-vous ?

Marcelline

Dis-moi Tongass, t'as de l'Aberlour ?

Pécuchet

Si vous faites allusion au délicieux pur malt de l'île de Islay, je crains que ce ne soit au-dessus des possibilités de cette maison ; nous sommes en province ne l'oublions pas !

Marcelline

Ouais, je m'en doutais un peu... Bof, dans mon cas, seul le degré compte, du Johnny Calcaire fera l'affaire... Après tout, la sagesse populaire dit bien : *qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse*. N'est-ce pas vrai messieurs ?

Le serveur sort.

Bouvard

Dis donc ma poule, tu changes facilement de glossaire ou je me goure ?

Deux gendarmes entrent et s'assoient au guéridon voisin. Le serveur revient.

Marcelline

Merci mon brave... Veuillez emplir nos verres une première fois ; vous laisserez les flacons, par la suite, je vais m'occuper du service... Et puis, payez-vous aubergiste !

Gaston

Avec ça, tu peux te payer toute la cave et même les murs du troquet Cocotte... T'as braqué une banque ou quoi ?

Le serveur sort.

Garcia

Maréchal des logis Diaz, connais-tu la différence entre un véhicule BMW et une hémorroïde ?

Diaz

Ben non Maréchal des logis Chef Garcia ; sinon vous seriez pas Chef et moi simple maréchal des logis !

Garcia

Bonne réponse maréchal des logis, tu iras loin... Et bien, figure-toi qu'il n'y en a pas : seuls les trous du cul en ont !

Diaz

Elle est poilante celle-là Chef, une vraie blague de Chef... Y'a pas à dire Chef, vous méritez d'être Chef !

Garcia

Ça, c'est une vérité de Palissade, maréchal des logis... T'en veux une autre ?

Diaz

Quoi Chef ? Une autre blague de Chef, Chef ?

Garcia

Bien sûr ; tu espérais autre chose, idiot ? Alors écoute : pourquoi les BMW sont les voitures préférées des rousses ?

Diaz

Ben, toujours pas chef... J'peux pas connaître les blagues de Chef, Chef !

Garcia

Pourtant facile : ce sont les seules bagnoles dont elles peuvent épeler le nom !

Diaz

Ben, elle est pas drôle celle-là Chef...

Garcia

Je voulais dire les blondes... C'était pour voir si tu étais vraiment attentif à ce que je dis !

Diaz

Ah oui, maintenant, je suis plié de rire Chef... Vous êtes rusé comme un lapin Chef !

Garcia

On dit un renard, babouin... Bon, pour ta peine, tu commandes la tournée et tu la payes !

Marcelline

J'hallucine, ce verrat galonné est en train d'insinuer que je suis un anus variqueux et que mes boucles couleur de blé font de moi une écervelée... Cela demande explication ! Beaux pandores, j'ai toujours été sensible au charme de l'uniforme... Voulez-vous partager quelques instants de convivialité avec nous ?

Garcia

C'est pas très réglementaire ma p'tite dame, nous sommes en service, nous ne devrions pas... Vous comprenez, c'est une enquête délicate, très épineuse, très très embarrassante... Mais, si votre invitation peut aider notre cogitation...

Les gendarmes changent de table.

Marcelline

Une investigation ? J'en suis toute excitée ! Laissez-moi emplir vos verres, si j'insiste ; j'aurais l'impression de contribuer à la marche triomphale de la Justice !

Pécuchet

C'est, au moins, des 204 qu'elle leur balance... Tu crois qu'il va nous en rester ?

Bouvard

Harponne la boutanche, donne-nous notre dose habituelle et écoute... Même si le voyeurisme transgresse les normes, je pense que nous allons nous amuser !

Marcelline

Dites-moi quelles sont les recherches qui vous causent tant de soucis, mes sublimes militaires...

Garcia

Je ne sais pas si je peux vous divulguer tous les secrets de l'affaire, c'est embarrassant... Mais enfin, vous me semblez digne de confiance... Maréchal des logis, toi qui sais écrire et lire, fais ton devoir !

Diaz

On nous a signalisationné...

Marcelline

Pardon ?

Garcia

Maréchal des logis, ton avancement est mal barré ! Utilise les mots de la procédure, tête de pioche !

Diaz

Oui Chef, vous pensez, j'exécute ! Donc, un appel téléphonique anonyme nous a prévenu qu'une automobile de marque allemande venait d'entrer en collision avec un distributeur de billets... Le Chef, il a tout de suite compris, normal c'est le Chef : c'est le coup hyper classique de la *voiture bélier*... Depuis, le Chef et son fidèle subordonné, moi, sommes à la recherche du bandit !

Marcelline

Vous ne pouviez pas tomber mieux, mes adorables représentants de l'ordre : j'ai tout vu !

Garcia

Alors, il nous faut vous auditionner tout de suite et sans perdre de temps !

Marcelline

Je suis entièrement à vous... Enfin, prête à donner ma contribution à votre enquête, pour commencer...

Bouvard

Te rends-tu compte à quel point cette donzelle les embrouille, mon bon Pécuchet ?

Pécuchet

Je dois avouer que tu as raison, ami Bouvard : l'oreille qui traîne est un plaisir ; même s'il a le goût du fruit défendu...

Diaz

J'ai tout compris Chef... On l'embarque Chef ?

Garcia

Maréchal des logis, tu vas rester à ce grade toute ta vie ! tu es trop idiot pour devenir Chef... C'est moi qui te le dis ! Nous allons mettre sous protection et escorter un témoin capital à la bonne marche de la légalité et de l'ordre !

Marcelline

Comme vous êtes grandiose avec tous vos galons rutilants ; vous incarnez toute la noblesse de l'autorité... J'en suis toute bouleversée de partout ; presque... Enfin, juste un peu humide... Allons, divins guerriers de la Loi ; un petit dernier, pour la route ?

Garcia

Ce n'est pas de refus, mais alors pas plus haut que le bord du verre ! Je ne veux pas être trop raide... Enfin pas tout de suite, ô enchanteresse qui peut tout attester !

Pécuchet

Tu ne penses pas qu'elle en fait légèrement trop ?

Bouvard

Pas encore assez à mon goût... Consolons-nous en pensant qu'il nous restera assez de son whisky dégueulasse pour se finir en beauté !

Marcelline

Les jambes vont me manquer d'émotion, ô mes divins bras armés de Thémis... Soutenez-moi que je ne défaille point !

Marcelline sort, encadrée et soutenue par les gendarmes.

Pécuchet

D'après toi, que va-t-il advenir de ces braves et sots membres de la Maréchaussée ?

Bouvard

Je n'en sais fichtrement rien, mon bon Pécuchet et je vais t'avouer que je m'en fous complètement... Tu connais mon refrain préféré à ce propos ?

Pécuchet

Oui, j'ai déjà oui ton penchant pour le catéchisme paillard... Je faisais allusion à l'avenir proche et néanmoins vital de ces pauvres types ?

Bouvard

Nous l'apprendrons demain, en lisant la presse ou en regardant la télé...

Pécuchet

Ah ça jamais ! Je n'ai pas de téléviseur et je ne veux pas en posséder... Tu allumes la lucarne magique et que vois-tu défiler ? Un déferlement de haine et de violence ! Prends cette pauvre fille : elle a du passer sa jeunesse à s'abrutir de séries américaines — son stupide surnom le prouve — ; maintenant, elle se livre à la délinquance et bientôt elle deviendra une meurtrière ! Non mon ami Bouvard, la téléloche c'est la porte ouverte à tous les dérapages !

C'EST PAS D'LA SOUPE...

Avertissement : toute ressemblance avec des lieux ou des personnes, etc.

Je vous présente Adrien

Contrairement à moi, certains dînent souvent seul. C'est le cas d'Adrien. Le connaissant bien, je ne m'inquiète pas trop pour lui, je sais qu'il se soigne !

Ce soir là, d'après ses dires – et je n'ai vraiment aucune raison d'en douter –, il s'était concocté une polenta aux farines de châtaigne et maïs, lardons, champignons ; entre autres réjouissances de bouche... Bref, le panard gustatif. Un Crépy pétillant de Savoie afin de faire glisser.

Comme les bonnes choses ne viennent jamais seules, il avait décidé de s'offrir une soirée Pierre Perret en accompagnement sonore.

Bref, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes : la tortore ; la jouissance des esgourdes ; le pinard gouleyant... Seulement, il fallait bien qu'il se contrarie ! C'est incroyable ce qu'il peut être vachard ce gonzier. Déjà tout même, il faisait chier ses parents et tout son entourage, un vrai mouflet vicelard, souriant, mais surnois. En plus, il arrive même à se chercher des crosses à lui-même. C'est dans sa nature, avec lui : le bonheur c'est pas pour hier, ni pour aujourd'hui et sûrement pas pour demain.

Afin de mieux poser le personnage, rajoutons que cézigue est un franc connaisseur en matière de jars et qu'il vous jaspine l'argomuche, le javanais et le louchebem comme des langues maternelles.

Là, je commence à vous faire tartir avec cette introduction. Pas vrai ? Vous voudriez que je rentre dans le vif du sujet ? Je ne vais pas vous tenir le crachoir plus longtemps : la narration de la soirée foireuse d'Adrien arrive ; je ne vais, qu'à peine, enjoliver ce qu'il m'en a raconté. Le brigadier fait retentir les trois coups. Le rideau se lève. *Avanti per la commedia*¹.

Comment il se laissa glisser des plaisirs à la déraison.

¹ En avant pour la comédie.

Il s'était négocié l'apéro en douceur, en délicatesse, tout dans le moelleux : du vin blanc chauffé pendant une demi-heure sur du comté râpé avec une larmichette de kirsch et un soupçon de muscade, cela accompagne à merveille l'assortiment de rondelles de sauciflard — au Beaufort, mélange porc et sanglier, avec éclats de noisette, fumé —...

À ce moment, quelques standards s'imposèrent à lui : *Le tord-boyaux* ; *L'idole des femmes* ; *Mon père ce satyre* ; *Marina*... Il n'avait pas eu à chercher bien loin, ce florilège étant condensé sur un vinyle dont il avait fait l'acquisition lors d'un vide-grenier chez les ploucs.

Pendant ce temps, la jaffe principale gratinait au four : deux tranches comaques de polenta nappées du puant qui avait été le fond de sauce de l'apéroche. Rien qu'à humer les effluves sortant de la cambuse, il en avait la gargane pleine de salive. Sûr que sa bectance allait pas lui filer la gerbe, il jugea qu'il était temps de dépuceler la boutanche de jaja.

Sachant qu'il allait se prendre une sérieuse poivrade, il avait préparé une clé USB, alternant les répertoires marloupins, grivois et poilants : *Pépé la jactance* ; *Gourance* ; *La Corinne* ; *Mimi la Douce* ; *Tonton Cristobal* ; *C'est au mois d'août* ; *Mon chibre* ; *Olga* ; *Le temps des puces* ; *Je suis plombier* ; *Le représentant en confiture*... Dans le désordre. Mais, comme il le dit avec une philosophie certaine : « Faut vivre avec son temps. *Youtube*, c'est une belle invention, à condition de savoir s'en servir. »

Pour le dessert, les fruits de ses *bognettes* macéraient depuis la veille dans un jus de pommes fermenté, la pâte à beignets reposait prête à enrober les quartiers avant le plongeon dans l'huile frémissante. À cette affure il s'était permis une demiroteuse de champ, pas franchement local mais totalement indispensable ! Afin de savourer, pleinement, ces instants infiniment suaves, il avait préparé une seconde entrée sur sa clé, emplie de féminité et, parfois, de nostalgie douceâtre. Toujours d'après lui : « C'est vrai quoi, les gisquettes faut

savoir leur placer le bon boniment au moment crucial. Leur titiller le bonbon, ça suffit pas, faut savoir jouer de la guimauve et du crincrin ; sinon un bon sujet se transforme illico en bourrin. »

Parvenu à ce moment crucial, Adrien savait qu'il se préparait une sérieuse vape, trop tard pour faire machine arrière ; un clic magique sur la commande et il put se distiller dans les étagères à mégot quelques titres à arracher des sanglots au plus endurci des procureurs des assiettes : *Blanche* ; *Leïla* ; *Ma p'tite Julia* ; *Quand le soleil entre dans ma maison* ; *La porte de ta douche* ; *Mon p'tit loup* ; *Ma femme* ; *Fillette le bonheur...* ; *Jeanine* ; *Anna...* Toujours dans un ordre aléatoire, mais il n'en était, plus vraiment, au point de se tourmenter la pensarde.

C'est avec le kawa et le pousse que tout commença à tourner en valdingue dans sa tronche : c'est du choucard le génépi, mais faut faire gaffe à la quantité qu'on bibarde. Il ne saurait dire si c'est le Barbu du dessus — le Grand Ponte — ou son poteau des bas étages surchauffés — manière cagnard de Biribi — qui l'a poussé à fourrer son tarbouif dans sa collection de 45 tours jusqu'à trouver *la rareté*. Cette ritournelle, si c'était un écrit, on la classerait d'emblée dans les incunables, impossible de trouver la version chantée avec Youtube du Service militaire. Elle figure sur la face B de *Elle m'a dit non* ; au revers de la pochette il y a la bouille de Pierrot coiffé d'un casque Adrian, une fleur entre les dents ; de suite on sait que ce ne sera pas du comique troupier.

Adrien, vicieux dans sa déglingue, se l'est repassée en boucle. Il en a commenté chaque couplet ; déclamant à haute voix pour un auditoire fantomatique qu'il imaginait passionné. Il a ressuscité des putains de souvenirs qu'il croyait enfouis dans les méandres d'une mémoire sélective. En tout masochisme, il s'est flagellé ; offrant ses plaies à une rédemption qu'il ne pourra jamais connaître. Il n'était plus que LUI dans sa nudité de jeune homme. Il a dû connaître des

épisodes d'exaltation comme d'accablement au fur et à mesure des résurgences du passé.

Et s'il nous contait diverses sortes de "malbouffe" ?

*« C'est bien parce que j'aime autant l'armée que les flics
Que mes couplets d'un mauvais goût systématique
Vous racontent en trois coups d'gamelle
Trois petits tours dans une poubelle... »*

Ça oui, question galetouse, on est servis, et pas qu'un peu... Non seulement c'est dégueu, mais en plus pas copieux ! Et une bonne omelette avec des œufs en poudre, une ; et un steak calibre semelle de godillot ; et un bourguignon sauce à la flotte, un ; et une platée de pâtes façon *colle à papier* ; et un riz au gras bien gluant, un... Pas de quoi chier gras justement ! On en arrive parfois à bénir les jours d'exercices sur le terrain ; au moins, avec la ration K on sait ce qu'on bouffe : une boîte de singe, une de pâte de fromage, un sachet de soupe déshydratée et un de café soluble, un biscuit — à faire tremper dans le kawa ou la soupe si on veut pas se péter les chailles — et la topette de gniole... Bon, faut être juste, les rampouilles² sont pas beaucoup mieux lotis que nous, du moins ceux qui graillent pas chez eux...

À preuve ; aujourd'hui, je suis requis pour servir au mess des officemars³... Quoi, faut voir ma prestance arborant la Bleue⁴ avec la fourragère, les gants blancs et le toutim ; de quoi humidifier les dessous délaissés de certaines épouses de galonnés, d'ailleurs... Non, ça, c'est une parenthèse : juste afin d'affirmer qu'il n'y a pas que le chef de gare qui a le droit d'être cocu ! Bref, en ce jour mémorable, notre colonel choisit

² Les engagés, par opposition de langage aux appelés.

³ Officiers.

⁴ Tenue de sortie et de parade des chasseurs, elle consiste en une vareuse bleue avec un pantalon de même teinte passepoilé d'un galon jonquille.

de partager la jaffe des autres cadres... Perso, Joseph, j'ai rien contre lui ! Plutôt le genre Père du Régiment version *Les gaietés de l'escadron*... Entre bidasses, nous l'avons surnommé "Bout fendu", une aimable déformation de son blaze ; débonnaire, il fait semblant de ne pas le savoir... Il attend ses deux étoiles au prochain tour du tableau d'avancement... Pas comme son adjoint : un pète-sec avec la binette de Jacques Dufilho quand il joue un méchant et qui parade en culottes de cheval une cravache sous le bras ; une caricature le lieutenant-colonel "Pelleteux d'oisif" ! Et voilà qu'un autre serveur rentre dans la cuisine, la gueule fendue d'un large sourire « Les mecs, le colon⁵ veut un steak »... Sous mes mirettes ébahies, une pièce de presque une demi-livre de filet sort d'un frigo... Elle passe par toutes les paluches, aussi les murs, le sol, certains crachent dessus... Pauvre barbaque, à mon sens, elle mérite pas ça ! Quand je pose, devant Joseph, l'assiette où trône le bout de viande racorni sur un lit de salade rincée à la pisse avec quatre patates carbonisées, j'en mène pas large... Il me sourit "Bout fendu" et il fait mine de trouver ça bon ; devisant avec ceux qui sont assis à la même table que lui ...

Ça, c'est plutôt marrant, la suite l'est moins.

D'une étude sociologique, il parvint au cauchemar.

*« ...Trois petits tours dans une poubelle
Comment on se r'trouve à vingt ans
Crétin hilare et décadent... »*

En terme de crétinerie et autres réjouissances, l'effectif du 1er G.C.M.⁶ atteint des sommets insoupçonnés, himalayens... Un simple coup d'œil sur la sociologie des recrues suffit à m'en convaincre — passe-droit d'un armurier habilité *Secret Défense* et ayant accès aux dossiers des personnels de sa

⁵ Colonel.

⁶ Groupe de Chasseurs Mécanisé.

compagnie. Comme j'ai pas l'esprit mathématique, je vais pas m'amuser à chiader une statistique, une approximation littéraire fera l'affaire !

Évidemment, on nous bourre le mou de toute une propagande aussi trompeuse que lénifiante... *Vous n'êtes pas des troufions, mais des Chasseurs...* On ne mange pas à la cantine, mais à l'Ordinaire... Nous ne portons pas un uniforme, mais une Tenue... Nous ne vivons pas dans une caserne, mais dans un Quartier... Sans compter quelques Traditions aussi illusoires que débilitantes : certaines teintes sont prohibées, le rouge devient *bleu cerise*, le jaune s'intitule poétiquement *jonquille* ; chaque bataillon de ce corps d'élite a un Refrain, le nôtre est particulièrement croquignolet et tout en finesse *Le 7ème de ligne n'avait pas de couilles au cul, le 1er Chasseur lui en a foutu* ; et tout à lavement !

N'empêche que le panel est édifiant... Pas mal de types sortent de taule pour effectuer leur Service, d'autres ne sont là qu'en l'attente d'un sapement ferme... Le reste ? Des tueurs de bestiaux dans des abattoirs de province qui portent leur vocation sur leurs visages... Des bûcherons qui, pour la première fois de leur vie, quittent leurs Vosges ou Jura natal... Des ouvriers agricoles ou d'usine aux emplois précaires, une majorité de déclassés... La vraie France Profonde, celle qu'on montre pas à la télé ; des fois que ça fasse peur aux touristes potentiels... Je fais pas de racisme social, je me demande pourquoi tout ce sous-prolétariat se trouve concentré en ce lieu... Il y a aussi un petit lot d'embusqués qui raflent toutes les planques : ils sont chauffeurs d'officiers supérieurs ; rédacteurs de la *feuille d'information* du bataillon ; infirmiers tout juste bons à vous charcuter la couenne en faisant une piquouse ou à vous refiler de l'aspirine jusqu'à l'overdose ; secrétaires tapant à la machine avec leurs panards... Tous fils de la bonne bourgeoisie locale que Papa et Maman veulent garder pas trop éloignés ; aussi infréquentables que les précédents du fait de leur morgue et de leurs privilèges... Enfin, un tout petit pourcentage d'intellos réfractaires à l'autorité imposée ; une

minorité vous dis-je... Je sais de quoi je parle, j'en suis ! Facile de la contrôler, cette goutte d'eau ; d'éviter qu'elle déborde et fasse une flaque, un étang ou un lac... Les rampouilles ont pas besoin de se préoccuper de nos cas, les autres se chargent de nous mater ! Voilà, comme le chantait le non regretté Maurice Chevalier : *Et tout ça, ça f'ra d'excellents français ; d'excellents soldats qui marchent au pas...* Mon cul ! Tu fous un mec qui pense au milieu d'un troupeau de bœufs et de cumulards d'avantages et t'as la paix... T'obtiens ton quota de *chair à canon*... Ça a même un foutu joli nom ce genre de chabanais — officieux, comme il se doit — : une *unité semi-disciplinaire* ; tu penses, on n'est plus à l'époque du Bat' d'Af⁷ ! C'est dans l'action qu'il faut les voir ces tarés... Tout me revient de cette nuit d'horreur et de démente...

Tiens, ils s'avancent vers moi... Vague déferlante... Houle submergeante... Huit, dix ils sont, je sais pas... Ils rentrent dans le garage où je suis de permanence, on sait jamais, des fois qu'un tordu veuille piquer un Berliet ou une jeep, faut les garder les véhicules... Je suis peinarde dans la cagna de la S.R.E.M.⁸ ... Devant moi mon réchaud, une boîte d'*earl grey*, mon mug, ma pipe bourrée de *navycut*, un tube de lait concentré sucré, un carnet de feuilles, mon Mont Blanc... Ouais, 18 balais et la plume qui me démange déjà ! Ils déboulent... Troupeau sauvage évadé du corral, divagant dans la pampa des tires bâchées et muettes, emplissant l'espace de ses mugissements... Ils me cernent me coupant la respiration... Ah ça, vu leurs haleines, le *bleu cerise* ou la binouse ils ont du aller fort dessus afin de se donner du courage... Les mots pleuvent dru, érucités plus que prononcés par des bouches transformées en nuées d'orage... « Tu fumes quoi dans ta bouffarde ? D'la drogue ? Tous les mecs qu'ont fait les écoles ils s'en foutent plein la gueule ! »... Mon écume se vide de son tabac, ils glaviotent dedans... « Du thé qu'a ç'te couleur là, ça

⁷ Bataillon d'Afrique. Unité où, avant la Seconde Guerre Mondiale, tous les appelés ayant déjà eu à faire avec la Justice étaient versés d'office.

⁸ Section Ravitaillement Essence et Munition.

existe pas ! C'est un truc pour t'donner des visions ! Tu f'rais mieux d'boire d'la bière ou du pinard, comme nous ! »... Ma tasse éclate contre un mur, éparpillant de tranchants fragments de porcelaine... « T'écris quoi ? Un *pouaime*... C'est qu't'es pédé ! Serre pas les miches on va s'occuper d'toi ! »... Mes feuillets deviennent confettis, mon stylo-plume fait une vilaine tache en s'écrasant sur le bois clair de la table... Je suis à deux doigts de me lancequiner dessus de trouille... C'est qu'il y a eu un précédent quelques semaines plus tôt : le pauvre gars avait été obligé de céder, un couteau sous la gorge... Lui, après avoir été recousu et avoir passé un laps de temps dans un H.P. militaire, avait été réformé pour dépression : P7⁹ ! Ses bourreaux avaient eu droit à un aller simple pour Landau¹⁰ ; il paraît qu'on les avait affectés à l'encadrement des détenus issus des éphémères "Comités de Soldats", ce n'est qu'un bruit, une rumeur... Non, la graisse de moteur, c'est pas pour cet usage, juste une variante de la bite au cirage ; je rigole de lâche soulagement, ça les met encore plus en rage... Ils n'en ont pas assez, impossible de rassasier des êtres ayant dépassé le stade de l'animalité... La ronde folle devient sarabande infernale... Je pleure, je crie... « Mais elle chiale la lopette ! Elle gueule la chienne ! On va y faire taire sa sale gueule ! »... Je suis bâillonné d'un chiffon crasseux enfoncé dans la gorge... Les coups maintenant : des poings s'abattent, des pieds montent à ma rencontre... Lors d'une récente permission, j'avais emprunté la *Divine Comédie* de Dante à ma bibliothèque municipale ; à cet instant, du fond de mon esprit halluciné, je suis persuadé que l'Enfer n'est pas glacé... En mon for intérieur, je blasphème avec ce qui me reste de conscience humaine « Dieu de merde, fais cesser ma souffrance espèce de charogne... Ou alors c'est que t'es au moins aussi pourri qu'eux... T'es qu'un enculé, là-haut dans ton Royaume d'Illusions et de Mensonges ! »... Ils accrochent une corde à

⁹ Réforme définitive pour troubles psychiques graves.

¹⁰ Forteresse militaire prévôtale située dans la zone d'occupation française en Allemagne (Länder du Palatinat).

une poulie... « Pas par le cou, y aurait des traces ! »... Les mains entravées dans le dos, je sens le lien se resserrer autour de mes chevilles... Mon corps racle le béton... Mes jambes s'élèvent... Le sang afflue à mon cerveau... Je pends au-dessus du sol, pantin dérisoire, Saint Paul d'un carnaval démoniaque dont les masques gesticulent et vocifèrent de façon grotesque, obscène... À une vitesse vertigineuse, la dalle se rapproche, j'essaie de rentrer la tête dans les épaules... Des éclairs zèbrent ma vision, le tonnerre fait exploser mon ouïe... Une fois, deux fois, plus... Je peux plus compter, je ne sais plus... Un silence se fait... Ce n'est que ça la mort ? Pas de quoi en faire un fromage ! Même pas... Une voix me parvient, insidieuse « Si tu baves, on t'retrouve avec une lame dans l'dos... T'es un homme maintenant ! »... Trop c'est trop, je barre dans les vapes... Quand j'ouvre les châsses, il n'y a plus personne et mes membres sont libres, le nœud coulant est toujours à sa place... Brève tentation... Ce serait trop facile bordel ! D'un pas mal assuré, je me dirige vers le lourd portail métallique à glissière... Dehors, il fait frais, une brise aux odeurs de pollen souffle, les avenues du Quartier baignent dans une douce lumière lunaire, le ciel est constellé de mille étoiles... Pour moi, tout n'est plus qu'un vide incommensurable, aujourd'hui et pour l'éternité... Remonter à la compagnie pour prendre une douche... Tentative de purification... Revenir au lieu du supplice afin de nettoyer... Ne pas oublier, dans le registre de veille, d'écrire le rapport et de le signer avant l'appel du matin : *Rien à signaler*... Pas beau tout ça, moche, infect !

Seulement, la violence s'exprime parfois au travers du simple verbe, elle n'en est pas moins intolérable : le pouvoir des mots est aussi destructeur et meurtrissant que les beignes et les horions ; écouter peut blesser autant qu'être physiquement malmené.

Quand un certain individu se souvenait, lui pâtissait.

*« ...Sa langue épaisse était chargée comme un mulet
 La voix cassée par les ballons de muscadet
 Le chef qui sentait la choucroute
 Gueulait des j'en ai rien à foutre
 Quand quelqu'un lui disait bonsoir
 Il répondait j'veux rien savoir... »*

Le sous-officier borné et parfois poivrot est un article — dans le sens *objet* — incontournable de l'armée à cette époque bénie du Service Militaire Obligatoire... Il en constitue l'ossature... Il est membre d'un aréopage de laissés pour compte qui n'aurait pas pu exercer le moindre petit pouvoir en dehors du cadre restreint d'une unité militaire... Civil, il aurait pu balayer les feuilles mortes des jardins publics, à l'automne ou les papiers gras dans les couloirs du métropolitain, en toute saison ; récupérer les chiottes d'une usine ou en être le gardien de nuit ; compiler sans fin des listes d'électeurs dans une municipalité ou une sous-préfecture ; être l'employé d'un cimetière connaissant son apogée entre le 25 octobre et le 6 novembre avant de retomber dans la non-existence et l'oubli des vivants... D'autres emplois encore seraient possibles pour ce petit, ce sans-grade, voué à la médiocrité la plus profonde... Perspectives d'avenir peu exaltantes pour lui qui partant de rien ne peut que parvenir à pas grand-chose... Mais, voici que le Miracle arrive dans sa vie lorsqu'il rencontre la Voie Royale d'une Institution qui lui donne des sardines¹¹, des ficelles¹²... Il se sent magnifié, porté à mille lieues au-dessus des pékins¹³... Des ailes glorieuses lui confèrent l'Autorité... Il va en jouir outre mesure... Il va, par-dessus tout, l'incarner ! Le maître mot est lâché... Il devient la représentation matérielle, quotidienne, des divinités païennes que sont le colonel, les généraux, l'État... Le Grand Prêtre d'un culte qui se nourrit du sang impur de

¹¹ Galons des caporaux et sergents.

¹² Galons des sous-officiers supérieurs et des officiers.

¹³ Surnom péjoratif donné par les militaires aux civils. L'origine se trouve, peut-être, dans le Provençal “*pekk*” *petit* ou “*péquin*” *malin*gre.

l'ennemi, quel qu'il soit et peu lui importe... Le Bras Armé qui agit afin d'éviter aux purs de l'Olympe de se salir... Chacune de ses fibres vibre de cette matérialisation... Le plus microscopique de ses gestes est une émanation de la volonté de ceux qui ont reconnu son mérite et ont placé leur confiance en lui... Alors, il se réalise... Non pas pour en chier, mais pour emmerder ceux qui l'auraient, autrement, dominé... Il existe enfin ! C'est, du moins, ce qu'il croit avec son inébranlable foi du charbonnier... Au final, mais il ne le sait pas, il n'est guère que le servile instrument de maîtres qui n'hésiteront pas à le désavouer s'il avait l'outrecuidance de trop bien faire... Seulement, il ne peut en avoir conscience tant il est imbu de son incarnation...

Ainsi, ce juteux¹⁴ alcoolique débonnaire et gérant du foyer¹⁵ traîne un passé, ou un passif, difficilement avouable sous son air de n'avoir l'air de rien... On lui donnerait le Bon Dieu sans confession au p'tit père Hubert avec sa bedaine et sa bouille rigolarde... Il est de loin, le principal pilier de son propre établissement, sa pierre angulaire : le p'tit blanc, il se l'attaque longtemps avant l'ouverture pour la pause de 10 heures ; sans compter les café-calvas du p'tit dèj... Un de ses adages préférés est : *Il est midi Ricard*... Il est aussi confit que les fruits à l'alcool vendus au comptoir de son assommoir à bidasses... Puis, pas chien pour payer des coups, le soir à la fermeture, avant le couvre-feu... C'est là qu'il devient redoutable... Tous les liquides ingurgités dans la journée commencent à former un magma dégueulatoire en se mêlant aux remontées de sa glorieuse jeunesse dans ce qu'il lui reste de masse cérébrale...

Ce soir, précisément, il se met à déblatérer... Faut l'écouter puisqu'il raque ! Des mots, formant des phrases, sortent de sa cavité buccale... Attention Chasseur, tu dois ouvrir tes esgourdes, ne rien en perdre de cette diarrhée verbale et, surtout, en tirer une leçon ! Et ça commence par la douce nostalgie, ça va crescendo, ça t'explose à la gueule à force de

¹⁴ Adjudant.

¹⁵ Bar réservé à la troupe dans l'enceinte d'une caserne.

détails accumulés « Tu vois petit... Y'a vingt ans, jour pour jour... J'étais encore que cabo-chef¹⁶, mais un bon, tu peux m'croire... Un vrai dur à cuire... Ouais, ce jour-là, le 25 juin 1959 ... J'ai fait la sixième encoche sur le canon de ma MAT¹⁷... Un putain d'enculé d'fellouze¹⁸ qu'on avait un peu chahuté pour qu'y parle... À la fin il avait été bavard le bique¹⁹... On avait de quoi aller faire un tour dans deux trois mechtas²⁰ et pas rentrer bredouilles... Tu comprends, y avait le bilan²¹... Seulement, pour qu'y s'allonge, il avait fallu l'arranger un peu, tu vois ç'que j'veux dire ? Moi, j'étais champion, j'la f'sait tellement bien tourner la gégène²² que l'pitaine²³ y m'avait surnommé *Louison Bobet*, te dire si j'y mettais du cœur... Au résultat, ça plus les gnons, il était pas beau à voir... Y s'rait bien trouvé un con de pisseur de copie²⁴ pour dire partout qu'on y allait trop fort... Tous des cocos²⁵ ces salopes ; nous on les défendaient leurs libertés de merde, et eux y nous chiaient dans la gueule... Alors, l'pitaine y m'a r'gardé avec un sourire... Y m'aimait bien... *Corvée d'bois* qu'y m'a dit, j'ai tout de suite pigé... Un ordre, c'est un ordre mon p'tit, j'm'étais pas engagé pour discuter ! J'ai pris deux gars... Des merdeux d'appelés pareils à toi aujourd'hui, y se seraient chiés dessus de pétoche si j'avais pas été là... On l'a emmené à la sortie du poste... *T'es libre* que j'y ai dit... Il a cavallé... Pas loin et pas très longtemps... J'ai balancé une rafale : tu vises deux

¹⁶ Caporal-chef.

¹⁷ Pistolet-mitrailleur fabriqué par la manufacture d'armes de Tulle, modèle 1949.

¹⁸ Combattant algérien du F.L.N., par extension sympathisant ou présumé l'être.

¹⁹ Arabe, péjoratif et insultant.

²⁰ Hameau.

²¹ Rapport rendu par chaque unité après une opération : nombre de prisonniers, d'armes saisies, d'ennemis tués, accessoirement des pertes enregistrées. Faisait parfois l'objet d'une *compétition* entre officiers.

²² Dynamo à pédalier.

²³ Capitaine.

²⁴ Journaliste.

²⁵ Communiste, et par extension toute personne dénonçant le colonialisme et les exactions des militaires envers les civils.

mètres derrière et ça remonte tout seul... Il a fait des p'tits sauts, comme un lapin à la chasse... Une entaille sur le canon et j'ai marqué sur l'cahier d'jour *le prisonnier a été tué alors qu'il essayait de s'enfuir*... Ni vu ni connu, j't'embrouille ! L'après-midi même, on a été faire une tite tournée pour voir si y nous avait pas bourré l'mou ce foutu crouille²⁶... Départ en camions, on chante comme quand on va au BMC²⁷... La vraie fête quoi... Rassemblement de la population sur la place du douar²⁸... Que des vieux, des femmes et des mômes, les jeunes mâles y z'étaient au maquis... Ç'te blague, c'est pour eux qu'on était là... On grenade dans les gourbis²⁹, on gueule, on tire en l'air... Et tu sais quoi ? Y disent rien ! On a été obligés d's'amuser avec les plus jeunes de leurs moukères³⁰ pour qu'y lâchent le morceau... Deux, trois pucelages et on aurait pu choper toute une katiba³¹... Manque de bol, y z'étaient pas dans not' secteur... On a du r'filer l'tuyau à une autre unité, du gâchis j'te dis... Remarque, on s'était bien marrés... Tu vois ç'que j'veux dire ? V'là comment on la f'sait la guerre, p'tit con... Et tu vois comment ILS me récompensent... Z'ont fait d'moi un bistrotier juste capable d'rincer des branleurs dans ton genre... Vérole, qu'y m'refoutent en compagnie d'combat, y verront si j'suis pourri... J'la dresserai moi, la bleusaille... Toi l'premier ! Oh, t'as quoi ? T'es tout pâle... T'as trop bu... ».... Pâle, mon cul ; livide oui, nauséux, en vrac... Trop picolé ; non, mon propre pouvoir d'évocation avait été tel que j'ai tout visualisé de l'histoire revécue par cette éponge... Et je m'en veux à mort, certain que si j'avais été présent je n'aurais pas eu le courage de me révolter ! J'aurais laissé faire... Ou pire ! Le vide interstellaire envahit de nouveau ma tête, comme l'autre soir...

²⁶ Arabe, péjoratif et insultant.

²⁷ Bordel Militaire de Campagne.

²⁸ Traditionnellement, rassemblement de tentes chez les nomades du Sahara ; ici, par approximation, village.

²⁹ Habitation traditionnelle des sédentaires en Afrique du nord, le seul éclairage intérieur provient de l'embrasure de la porte.

³⁰ Femme, employé ici avec une nuance péjorative et méprisante.

³¹ Une compagnie dans la nomenclature du F.L.N.

Cette ordure de Hubert aurait pu être un de ceux qui m’ont lynché et il en aurait été fier, il s’en serait vanté... Je sors du foyer, épousant la vacuité totale de la nuit sans fin qui s’appesantit sur la Place d’armes... Une grosse boule dans l’estomac, un nœud dans l’âme... Au passage, sous la lune complice, je dépose une gerbe³², une belle, une multicolore, une éclatante, au pied du mât du drapeau... Tant pis si je suis vu... Tant pis pour le gars qui fera le Lever des Couleurs au rassemblement du matin, il aura les pompes dans le mal de mon être, dans mon immense lâcheté, dans le poison distillé par les propos d’après boire d’un nostalgique aigri, d’un sous-off³³ en pleine séance d’incarnation ! Faut le dire, c’est pas terrible non plus de se sentir mis, au travers des suggestions d’un autre — en quelque sorte par procuration — au rang des assassins...

Avoir mal en son corps — au sens physique — est autre chose encore et peut donner lieu à de nouvelles extrapolations.

À votre “bonne santé” les toubibs.

*« ...Quand le major³⁴ nous parle d’hygiène on voit ses crocs
Plus noirs que la conscience de mon imprésario
On devine à son haleine discrète
Qu’y se les brique avec une chaussette
Y peut voir Chicago confiant
C’est pas lui qu’on traitera de sale blanc... »*

La médecine militaire est un sujet qui fait couler beaucoup d’encre, comme s’il y avait antinomie entre les deux termes... C’est faux ! Il faut le clamer, haut et fort, que la chirurgie traumatique a fait des pas de géant grâce au grand équarrissage

³² Dans ce sens, vomissure.

³³ Sous-officier.

³⁴ Médecin militaire, par extension tout membre du service de santé.

que fut la *der des ders*... Il faut pousser la goulante dans tous les beuglants pour bien se rentrer dans le cigare que l'usage de la pénicilline et des analgésiques ne s'est généralisé que lors de la rebelote de 39-45... Il faut claironner à toute berzingue que, sans le foutral dézingage de neurones du Vietnam, le traitement des personnes choquées en serait encore à ses balbutiements... Voici donc la sublime union du Sabre et du Caducée ; l'osmose orgasmique d'Arès et d'Asclépios !

Et pourtant ; puis-je ajouter, jouant le parfait diabolin briseur de ménages, l'incontournable écornifleur des ciels de lit conjugaux sans nuages ; le lazaret³⁵ de la VIème Région Militaire existe bel et bien en la bonne ville de Châlons-sur-Marne... J'en vois, dans l'auditoire, qui doutent de mes propos ; qui pensent que j'exagère... Qu'ils m'expliquent, s'ils en sont capables, pourquoi les pouilles³⁶ ont les flubes d'aller s'y faire soigner dans ce valetudinum³⁷ ? Pourquoi ils préfèrent claquer leurs soldes en dépassements d'honoraires plutôt que de laisser leurs précieuses santés aux mains des hommes au képi amarante³⁸ ?

Personne répond ? Vaut mieux pas, parce que moi, j'y suis dans la salle de soins, avec une guibolle en flanelle ! J'ai bien prévenu le chauffeur de la sanitaire³⁹ « Tu repars pas sans moi, promis... T'es arrivé avec douze consultants⁴⁰... Tu reviens avec le même nombre au Quartier... »... Et je suis devant eux, un vrai inventaire à la Prévert : un commandant médecin ; deux

³⁵ Lieu d'un hôpital où l'on ségréguaient les malades susceptibles d'être contagieux ; nom générique d'un hôpital militaire.

³⁶ Synonyme de rampouille.

³⁷ Hôpital militaire à l'époque romaine. De façon humoristique, René Goscinny fait dire à un personnage de *Astérix chez les Helvètes* que l'un de ces établissements a un taux de mortalité supérieur à une campagne de César (sans commentaire).

³⁸ Couleur distinctive du SSA (Service Sanitaire des Armées).

³⁹ Ambulance militaire collective.

⁴⁰ Militaire admis à aller en consultation médicale.

aspis⁴¹ ; deux gradés ADL⁴² et un infirmier PDL avec une tête de schbeb genre *pistoné en chambre* qui sert de secrétaire... Mais pas de raton laveur... Dans un film de guerre des années 60, le côté médical en moins, c'est la composition d'un Conseil de Guerre... À l'éclairage de ma calbombe personnelle, c'en est un : ces cons-là seraient foutu de me juger simulateur et de me renvoyer, illico presto, avec les dingues de la S.R.E.M.... Pourtant, je déraille à n'en plus pouvoir ; ils devraient la voir l'enflure qui déforme mon genou gauche... Non, faut qu'ils s'assurent, qu'ils constatent que c'est pas du flan mon bobo... J'ai pas l'air trop flambard là, en slibard et marcel réglementaires... C'est un des aspis qui ouvre le feu « Cinq flexions, les bras étendus devant vous. »... « Mais, je ne peux pas mon lieutenant, j'ai mal ! »... Un des gradés prend le relais « La douleur, c'est dans la tête Chasseur, un homme doit la surmonter ! »... Ah, ils veulent du spectacle ; ils vont en avoir, et du sans chiqué ! Je prends la position... Obéir est le maître mot... Les articulations de mes membres inférieurs plient, plus ou moins – plutôt moins que plus – ... Valdingue directe sur le dos... La guitare gauche formant un parfait angle à 90° avec le reste de mon corps... L'onde part de ma jambe, elle remonte cette chienne, elle vient cogner au fond de mes synapses, elle s'exteriorise par mes labiales « AÏEEEEEEEE ! »... Mes quinquets s'offrent un panoramique du plafond : des toiles d'araignées pendouillent, suaire sinistre et grisâtre du spectre de Dominique-Jean Larrey⁴³ ; ça dégouline d'une crasse désespérante... Bordel, ça un lieu de soins... Je me relève en tentant un pâle sourire, sautillant sur une patte « Excusez-moi, je souffre réellement, et... »... Le

⁴¹ Aspirant médecin. Des étudiants qui de sursis en sursis sont obligés d'effectuer leur service. Ils ne sont pas diplômés !

⁴² Après Durée Légale, c'est à dire engagé. Par opposition à PDL : Pendant Durée Légale, appelé.

⁴³ Chirurgien en chef de la Grande Armée, pionnier en matière de soins d'urgence des blessés sur le champ de bataille, inventeur des ambulances mobiles.

major, docte et lointain, prend la parole ; c'est le moment de la sentence... Je m'embrouille, du diagnostic... « Je penche pour une fêlure longitudinale du ménisque externe. Il faudrait, en préliminaire, un examen par arthroscopie puis envisager une méniscectomie partielle... »... Il penche ce gland, et moi je vacille ; mes globes oculaires tournent comme des gyrophares affolés... C'est foutu ! Ils vont me charcuter ! Je vais être estropié à vie ! L'autre aspi, sans le vouloir ni le savoir, vient me sauver la mise « Mon commandant, c'est que nous manquons de lits... »... Le toubib-chef semble tomber des nues ; il prend la mine qu'aurait eu *Knock* s'il avait été chopé en flagrant délit de charlatanisme... Vite fait, il retombe sur ses pattes, mieux que moi avec ma gambette qui bat de l'aile « C'est vrai lieutenant. Disons dix jours de repos à l'infirmerie de son corps. Pansements alcoolisés afin de résorber l'œdème local et aspirine pour la douleur... Au suivant ! »... Je l'embrasserais cézigue, je me foudrais même à genoux sous la table s'il le demandait... Dix jours de bulle intégrale avec, à la clé, seize de P.T.C.⁴⁴ ... Tant pis si grâce à ce traitement succinct, je dois rester affligé d'une légère claudication... Je vais aller me faire dorloter les burnes à Paris par la légitime d'un pitaine de l'E.M.⁴⁵. rencontrée lors d'une précédente perm... Quoi ? Pour une fois que l'Armée on peut la baiser comme il faut !

Toutefois, certains trouvent le régime si plaisant qu'ils veulent continuer à le suivre... Cela peut donner des personnages hauts en couleur et drolatiques.

Partout, on peut trouver du comique.

*« ...Y a un musclé il a d'mandé à rempiler⁴⁶
L'est si ouvert que dans l'civil tout lui est fermé
Quand il nage dans la vinasse
Y nous sort des plaisanteries grasses*

⁴⁴ Permission Toute Convalescence.

⁴⁵ État Major.

⁴⁶ S'engager à l'issue du Service National.

*Et la photo de sa Marion
À poil comme un morceau d'savon... »*

C'est le cas du sergent ADL Belki... Que sait-on de ce natif de Marseille ? Que quelques années plus tôt il avait fini son service ici ayant atteint — miraculeusement — le grade de caporal et que s'y sentant bien il y était resté, y gagnant un petit liseré⁴⁷ au-dessus de ses deux sardines *jonquille*... Pourtant tous les avenir pouvaient être ouverts à un jeune entreprenant dans la cité Phocéenne... Il aurait pu être footballeur ; plutôt court sur pattes, les portes de l'O.M. lui étaient refusées... Hareng alors ; oui, mais pour emballer et driver des pouliches il faut avoir belle prestance et la nature n'est pas généreuse avec tout le monde... Voyons, docker ou ouvrier métallurgiste ; problème, c'est fatigant... Escroc ; un minimum de connaissances en comptabilité est nécessaire... Berger ; il se serait attiré les foudres de la S.P.A. à force d'abuser de ses chèvres sans leur consentement... Gratte-papier à la mairie ; la maîtrise de la lecture et de l'écriture est obligatoire... Bref, pour lui : *hors l'armée pas de salut !*

Plusieurs tâches lui furent successivement confiées... Chef d'escouade en compagnie de combat, il se prit pour *Rambo* et demanda des exercices à munitions réelles... Chauffeur, il eut l'impudence de planter la jeep du colonel... Versé à l'Armurerie du Corps⁴⁸, il fut incapable de faire la différence entre un L.R.A.C.⁴⁹ et un *F.S.A.*⁵⁰... Responsable de la popote⁵¹ lors de manœuvres, il se permit une cuite monumentale lors de laquelle il s'écroula en travers du buffet... Disons-le tout net : *bon à tout et propre à rien !*

⁴⁷ Les caporaux et sergents engagés portent au-dessus de leur insigne de grade un mince ruban marquant leur statut d'ADL.

⁴⁸ Service chargé de la gestion et de la maintenance des armements tant individuels que collectifs d'une unité.

⁴⁹ Lance Roquette Anti Char.

⁵⁰ Fusil Semi Automatique modèle 1949-1952.

⁵¹ Cantine de campagne réunissant les officiers et sous-officiers lors des exercices sur le terrain.

J'ai l'air d'être méchant... Pas du tout ! Je reconnais à la Grande Muette⁵² le mérite incommensurable d'être à la fois Mère Nourricière et Assistante Sociale... Je vais aller plus loin encore : l'institution militaire est une Œuvre de Charité ! Elle n'en a pas voulu à Belki de ses fiascos répétés ; elle l'a même conforté dans l'idée qu'il pouvait avoir une quelconque utilité dans la société en le nommant caporal-chef puis serpate⁵³... Divinité tutélaire, elle doit même nourrir ses rêves les plus fous : je suis certain qu'en ses songes solitaires il caresse l'idée de se voir paré des trois sardines argentées de chef⁵⁴ et, pourquoi pas, de la ficelle dorée barrée horizontalement de *bleu cerise* d'un juteux ou de celle argentée d'un juteux-chef... L'Évangile le dit si bien : *heureux les simples d'esprit* ! Comme c'est grandiose et généreux de la part de l'Armée d'orner ainsi d'étoiles un ciel qui ne serait, autrement, que nuit profonde ! Oui, mais pour cela, il fallait lui trouver un boulot dans lequel il ne créerait qu'un minimum de nuisance, inextricable dilemme...

En toute candeur, le Saint 1er G.C.M. le bombarda fourrier⁵⁵ de la C.C.A.S⁵⁶ : il pourrait dormir tout à son aise dans son magasin ; errer dans les rayonnages ; poser de vagues marques à la craie sur les effets placés sous sa garde ; compter sur ses doigts ; ranger, déranger et ranger à nouveau ; tenir un registre aux pages recouvertes de hiéroglyphes surréalistes ; en un mot comme en cent, *être occupé sans avoir le loisir d'emmerder les gens sérieux et surtout pas ses supérieurs* ! Pure vue de l'esprit, c'était sans compter sur son génie inventif...

Aujourd'hui, c'est jour de fête pour notre garde-mites⁵⁷ : nous rentrons, fourbus, de vingt jours de manœuvres à

⁵² Surnom donné à l'armée avant 1945 et dû au fait que les militaires avaient des droits individuels restreints.

⁵³ Sergent.

⁵⁴ Sergent-chef.

⁵⁵ Responsable et comptable du matériel d'une compagnie.

⁵⁶ Compagnie de Commandement Appui et Soutien.

⁵⁷ Surnom d'un fourrier. Ce qui en dit long sur la façon dont cette fonction est "considérée"...

Mourmelon-le-Grand — sans qu'il y ait eu de disparition notable — et tous les précieux trésors temporairement soustraits à sa caverne d'*Ali Baba* doivent réintégrer ce lieu où ils sont en sécurité... Il piaffe, il recrute de la main d'œuvre ; pensez, il va superviser... Lui, répertoire matricule en main et crayon sur l'oreille, va présider au déchargement de trois camions ; il va régner en maître absolu sur le bon ordre des choses ; les autres — dont je suis — vont lui obéir ! Dire qu'il en ressent de la jouissance ne serait qu'un pâle euphémisme : la bosse qui déforme son benouze de treillis est assez éloquente ! Tout se passe bien, nous formons une chaîne et les colifichets viennent rejoindre leurs étagères suivant les directives éclairées du Divin Fourrier... Soudain, il devient blême, se met à trembler, roule des yeux effarés, grogne, bave, consulte les pages de son cahier, court des Berliets à son entrepôt, s'arrache du front les implants capillaires qui lui donnent l'air d'un play-boy néandertalien... J'éclate de rire : même dans un dessin animé de Tex Avery, je n'ai jamais rien vu d'aussi tordant ; à côté de lui, de Funès n'est qu'un figurant débutant atteint de paralysie faciale... Il se plante devant moi « Il m'en manque dix ! »... Quoi ? Pardon ? Il parle de ses neurones ? Je ne savais pas qu'il en avait autant ! « Les lits Picot⁵⁸, y'en avait seize, y m'en reste que six ! »... J'imagine qu'en son esprit enfiévré, c'est la quadrature du cercle, pire que le *Double assassinat dans la rue Morgue*. Pourtant, mathématiquement, l'équation est irréfutable : seize moins six font bien dix... Je me veux rassurant « Vous êtes certain de ne pas vous tromper sergent ? »... Que n'ai-je pas dit là, tel un guignol monté sur ressort, il fait le tour de ma personne « j'me goure jamais, j'note tout... La preuve ! »... Son grimoire fait des bonds désordonnés devant mes yeux, je m'en empare afin d'en stabiliser la lecture et je comprends : sur chaque page, il y a trois colonnes, en tête de celle de gauche sont imprimés les

⁵⁸ Lit pliant fait de tubulures métalliques et de toile. Nommé ainsi en hommage au colonel Yves-Émile Picot (1862-1938), fondateur des « Gueules cassées » - association des grands blessés de la face -.

mots *nomenclature matériel*, la centrale porte la mention *sorties* et celle de droite *retours*... C'est ce listing qui m'apporte la Révélation : on peut y trouver la lettre initiale de chaque article, la finale et, entre les deux, un infâme gribouillage ; le serpate est illettré ! Voulant ménager sa susceptibilité, je tente une conciliation « Sergent, vous étiez tellement préoccupé avec toutes vos responsabilités que vous les avez, peut-être, oubliés... »... Le remède est pire que le mal : il se fige, raide comme le mât du drapeau ; oscille d'avant en arrière puis de gauche à droite ; toute couleur quitte son visage... Le con, il va me faire un coup de sang, il va me claquer dans les pattes... Non, il se reprend, le livre de comptes réintègre son giron, ses yeux se plissent, ses lèvres s'affermissent « J'oublie jamais rien... J'suis sergent... On m'a volé... On m'en veut... On veut m'trucider... On m'les a chouravé... »... Seigneur que c'est grandiose : si Molière pouvait ressusciter, il réécrirait *L'Avare* !

Huit jours passent, je suis tranquillement dans ce que je nomme mon cagibi à accomplir ma tâche d'armurier spécialiste *N.B.C.*⁵⁹. Sachant que personne ne pourrait me voir, j'ai opté pour une tenue décontractée : pantalon de treillis et rangers ; chemise civile et un pull-over kaki tricoté par ma grand-mère ; le tout me donne une élégance nonchalante assez britannique... J'en suis à la vérification des dates de péremption sur les seringues auto injectantes d'atropine⁶⁰, tout en me disant que cette saloperie ne sauvera jamais personne, mais ne fera que prolonger une horrible agonie, quand un camarade vient m'interrompre « Adrien, l'pitaine a téléphoné à l'armurerie, y veut t'voir dans son burlingue »... Je me sens contrarié dans mes réflexions profondes quant à la possibilité de survie lors d'une attaque au gaz « Bon je vais me changer, en quoi, je sais pas ! »... L'autre fait un signe on ne peut plus j'm'en-foutiste

⁵⁹ Nucléaire Biologique Chimique.

⁶⁰ Substance extraite de la belladone, ayant un effet anticholinergique. C'est à dire inhibant l'action du système nerveux végétatif parasympathique. Censée combattre les effets des gaz neurotoxiques.

« T'inquiètes, quand j'lui ai dit où t'étais, y m'a dit qu'tu viennes comme t'es et qu'y en aurait pas pour longtemps. Il avait l'air de bon poil »... Entrant dans le bureau de mon supérieur, comme je ne porte pas de béret, j'évite de saluer, mais pète un *garde-à-vous* impeccable, il semble surpris, « Calmez-vous, monsieur, calmez-vous ! »... Je l'aime bien le capitaine Aldingre, même quand j'étais son chauffeur, il ne m'a jamais appelé Chasseur — ou alors tout au début —, toujours ce déferent monsieur... C'est un fin psychologue puisqu'il a inscrit dans mon dossier : *Tout à fait capable d'exercer des responsabilités de gradé mais inapte à la vie militaire. Civil en uniforme*... Il prend une mine rusée « J'ai sous les yeux une grave accusation vous concernant. Il paraît que vous vous êtes livré à un larcin ? »... Je décide de faire l'andouille « En dehors des quelques 178 francs de ma solde, mon capitaine, et je reconnais que je ne les mérite pas ; je ne vois pas ce que je vole ! »... Cela le met en joie « J'apprécie beaucoup votre humour, monsieur... Mais, quand même, dix lits Picot, vous faites fort ! Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? »... Je sens la partie gagnée avant d'être jouée et j'y vais de mon numéro : menton levé, petits doigts sur les coutures du futsal, torse bombé ; je balance mon couplet « Au rapport, mon capitaine... Je reconnais les faits... J'ai, indûment, détourné des biens appartenant à la Nation... Je mérite les arrêts ou pire... Mais, le sergent Belki est un escroc : il devait me verser 20 % sur la vente du corps du délit et il a tout empoché ! »... Je le vois hésiter entre l'éclat de rire et la grosse colère ; il prend une voie moyenne « Vous-vous foutez de ma gueule ? »... Mon expression devient désarmante « Pas de la vôtre, mon capitaine ! »... Soudain, il paraît accablé « Bon, c'est entendu. Retournez à votre armurerie, faites-vous un thé et prenez un bouquin. Que lisez-vous en ce moment ? »... La question me prend au dépourvu « Curzio Malaparte, *La peau*, mon capitaine. »... Il hoche la tête « Ça vous ressemble assez : un témoin, à la fois, engagé et désincarné. Faites-moi deux plaisirs. Dénichez Belki et envoyez-le-moi ; ensuite changez de

chemise : le film *M.A.S.H.* m'a énormément amusé, mais il y a des limites à ma tolérance ! »... Je ne demande pas mon reste et accomplis un *demi-tour droite* à faire bander un Saint-cyrien... Trouver le primate ne m'est pas difficile, il m'attend au coin du couloir « Tenue non réglementaire... J'te tiens... Ça et l'reste, j'te fais plonger p'tit merdeux... Ma parole que j'ai ta peau ! »... Que faire d'autre sinon hausser les épaules ? J'ai le fin mot de l'histoire le soir même, par un secrétaire venu prendre l'apéro dans mon armurerie « Putain Adrien, ça a chablé grave ç't'aprem chez l'pitaine... J'l'avais jamais entendu gueuler comme ça... Y'a l'Belki qu'arrive et y pose des rapports sur toi... J'entendais tout au travers du mur... V'là not' Charley qui beugle à s'en exploser la gorge : *Belki vous êtes un con dangereux... Foutez le camp d'ici avant que je vous en vire à coups de pompes dans le cul... Arrêtez de faire chier ceux qui sont moins débiles que vous... Dégagez vers votre gourbi ou je vous casse de votre grade... Disparaissez de ma vue ou je vous renvoie à la vraie vie, sans galon et dans la merde...* J'sais pas si il a tout compris, l'aut' tache, mais j'crois bien qu'on va avoir la paix pendant un bout d'temps ! ».

Autres temps autres mœurs...

*« ...Aujourd'hui on nous prétend que tout va changer
Que pour être intelligent il suffisait d'y penser
Les casernes feront peau neuve
On va placarder ce chef-d'œuvre
Ordre aux gradés bêtes et méchants
D'être un peu moins cons qu'avant... »*

Pour ça, je suis bien tranquille... Même pas la peine d'afficher la chanson de Pierrot... Maintenant, c'est l'Armée de Métier ; une conception déjà chère à un certain colonel De Gaulle dans les années 30, il me semble. Que les galonnés soient toujours aussi tarés, je m'en bats les roubignoles avec

une tapette à mouches en barbelé... Ce n'est plus sur de jeunes gars qui n'ont rien demandé qu'ils exercent leur sadisme... Ils sont entre eux ; volontaires versus volontaires ; chacun son métier, les bœufs seront bien gardés ! J'en arrive presque au soulagement : mes fistons n'ont pas eu à subir cet intermède débilisant dans une vie humaine ; les vieux sous-offs nostalgiques sont tous crevés ; il n'y aura plus d'appelés faisant souffrir leurs semblables... ! Seulement voilà, il y a quand même des choses qui me contrarient, c'est dans ma nature, j'y peux rien : quand j'entends certains projets politiques parler de rétablir la conscription, j'ai la peau des orphelines qui se racornit... Et si tout allait recommencer ?

Je vais voir ce vieux Boris dans quelques jours, il va falloir que je lui raconte cette soirée ; que je mette à plat devant lui ces souvenirs empoisonnés.... C'est pas tout ça, j'me suis sérieusement ourdé et je bosse demain, conclusion : *Au page les bleus !*

Sa "confession" devient mon "projet d'écriture".

Fort heureusement pour lui, Adrien ne suit pas toujours ce genre de spirale faite d'évocations morbides. Hier, il était chez moi et nous avons fait quelques parties d'échecs en buvant du thé. La narration qu'il me fit de sa déglingue m'ayant laissé quelque peu sur ma faim, j'ai voulu en savoir plus sur les tenants et les aboutissants de cette partie de sa vie.

« Il y a, Adrien, dans ce que tu viens de me raconter, deux ou trois petites choses qui me turlupinent...

— De ch'val ?

— Je vois que tu es en forme, profitons-en. Tu m'as dit que tu avais dix-huit ans à l'époque ; pourquoi as-tu fait ton service si jeune ? Tu aurais pu faire comme beaucoup et demander des sursis ?

— Je voulais faire des études longues et je me voyais mal interrompre tout vers vingt-deux balais pour aller faire le

pitre... Mon vieux Bobo, tu connais le principe : les corvées, il faut les expédier au plus vite ! Si tu bouges ce cavalier, tu es mat en trois coups... Tu fais comme tu le sens.

— Et si je fais autre chose ?

— Six ou sept coups, guère plus ! »

Il y a des moments où ce type est horripilant ; dire qu'il y a quelques années, il redoutait de m'affronter devant un échiquier. Seulement, ma curiosité est insatiable et j'ai accepté d'avaler la couleuvre.

« Pourquoi tu ne t'es pas fait réformer ? Tu ne sembles pas du genre patriote qui veut servir à tout crin sa Patrie !

— Me fais pas rire, j'ai les lèvres gercées... À l'époque j'étais en super forme physique. La seule solution pour y couper aurait été P4⁶¹... »

Devant ma mimique d'incompréhension, il éclata de rire.

« Oui, enfin *asocial*... Comme j'avais déjà dans la tronche l'idée de devenir prof, je me suis dit que me faire passer pour un doux dingue n'était pas la meilleure chose à faire !

— Et les pistons, tu y avais pensé ?

— Et pas qu'un peu mon n'veu... J'avais même un plan d'enfer : le père d'un pote de lycée qui connaissait un général... Tout était prêt et je devais me retrouver dans les Chasseurs Alpains... Le panard : la neige, la montagne et comme toute ma famille est là-bas, ça aurait été cool pour les week-ends...

— Et alors ?

— Zorro est arrivé ! Ou plutôt, il est pas venu : le général croyait que je passais au centre de sélection de Vincennes ; mon adresse étant en banlieue parisienne, je me suis retrouvé à celui de Blois... Quand je te dis que j'ai pas de bol ! Presque autant que toi aux échecs... Je t'autorise à coucher ton roi et on en refait une ? »

Je suis bien trop curieux pour ne pas accéder à sa requête et j'ai replacé les pièces sur le plateau.

⁶¹ Réforme temporaire pour troubles psychiques légers.

« Oui, mais une simple erreur d'aiguillage n'explique pas tout. Ce truc d'*unité semi-disciplinaire* et tout le bazar...

— Alors là, mon Bobo, c'est mon goût de la fanfaronnade qui m'a joué un vilain tour... Figure-toi qu'à la fin des tests de niveau général ou psychique ainsi que des examens médicaux il fallait passer devant un *officier orienteur*... Je suis tombé sur un capitaine de parachutistes. Il me regarde, je lui souris, il mate mes résultats et me lâche « Avec votre condition physique, vous êtes digne de servir dans les troupes aéroportées. Cela vous tente ? »... Je me souviens avoir été pris d'un grand rire et lui avoir rétorqué en me frappant la tempe avec l'index « Non, mais, ça va pas la tête ! »... J'ai compris mon erreur quinze jours plus tard en rentrant de vacances : un papelard m'attendait ; j'étais prié de me présenter au centre de sélection des bérets rouges à Vincennes... Tu joues où tu es trop captivé par mon récit ? »

J'avancai une pièce un peu au hasard.

« Je vois, monsieur est suicidaire... Donc je me pointe au fort de Vincennes, je demande à un type qui monte vaguement la garde le bureau P.M.P.⁶², le mec me fait un signe du genre c'est par là et me v'là parti... Dis Bobo, t'as encore oublié la prise en passant ; si tu fais ça, ta tour saute ! Tu veux rejouer ? »

Depuis un certain temps, je me demande ce qui est le plus détestable chez Adrien : sa supériorité aux échecs ou la façon détachée de montrer qu'il va vous massacrer ? Qu'importe, j'avais trop besoin de savoir. J'ai pris le temps de confectionner une nouvelle théière, puis bouffé son fichu pion en plantant mes yeux dans les siens.

« Et qu'as-tu trouvé ?

— Là, sur l'échiquier ? Que ton remède est pire que le mal ! Tu voulais dire au burlingue de recrutement ?

— D'après toi...

⁶² Préparation Militaire Parachutiste.

— Disons que, à ce moment précis, ma naïveté est entrée en ligne de compte... Toi qui te prétends écrivain, imagines la scène... J'entre dans une pièce où un colonel à bérêt vert⁶³ est en train d'agonir un gars qui ne sait plus où se foutre, et il gueule « On en a rien à s'couer qu'tu sois volontaire... T'es pas apte, c'est tout... On veut pas d'branleuses dans les paras... Des hommes, c'est tout... Retourne te pignoler chez ta mère »... Bref, le freluquet se tire presque en chialant et le colon se tourne vers moi...

— Tu n'en rajoutes pas, légèrement, question langage ?

— Libre à toi de ne pas me croire... Je te signale que dans deux coups, ta reine est sacrifiée... Nom de Dieu, il a pas l'air commode le galonné... Je glisse un œil sur sa bande patro⁶⁴, il a la gueule de son nom : Vautrin ; Balzac devait faire des voyages dans le temps, c'est pas possible autrement... Tout y est : les yeux plissés et inquisiteurs ; le gabarit puissant ; pour faire bonne mesure, le mien a une cicatrice en travers de la tronche... Tu le croises dans la rue le soir, tu fous le camp en hurlant de frayeur...

— Merci de la description, j'ai les flubes rien qu'à y penser. Et alors ?

— Taurin au-delà du possible, Vautrin me balance « Et toi, qu'est ce que tu fous là ? »... Intimidé, je lui tends mon papier « Mon colonel, j'ai reçu ça et... »... Ben là, mon salopard, ça a été le changement à vue... Il me prend par les épaules, me colle le prose sur une chaise, un stylo dans la main et me dit « signe là ! »... Tu me connais, quand on me prend par la sympathie, je ne refuse rien...

— Mais, tu me parlais de candeur de ta part...

— J'y arrive... Aussi vite que ton fou noir va passer à l'as, et là, je te laisse pas la possibilité de rejouer... Innocence, mes couilles, je n'étais qu'un nigaud... À peine le paraphe apposé, je sens une pogne qui me malaxe l'épaule, dans le genre viril ;

⁶³ Couleur distinctive de la Légion Étrangère.

⁶⁴ Le patronyme de chaque militaire est indiqué sur une bande velcro portée au dessus de la poche de poitrine droite du treillis.

j'entends une voix qui me pénètre les trompes d'Eustache « C'est bien, mon gars d'accepter d'être des nôtres ! »... Vérole, je tombe des nues « Ah, parce que je pouvais refuser ? »... L'œil torve qu'il me lance me fait me sentir lilliputien dans un monde peuplé de Gullivers « Tu voulais pas être un Homme d'élite ? Tu me déçois mon gars ! » Après ça, je ne pouvais plus me défiler.

— Là oui, on peut dire que tu t'es bien fait avoir. Tu viens de m'avouer que tu n'avais pas été capable de revenir sur ta signature. Mais, mon vieux, tu as été aussi malléable qu'un Rubempré ! »

Je ne saurais dire si son œillade fut amicale ou assassine ; il reprit sur le ton du badinage.

« De toutes les manières, tu es mat dans deux coups. Si tu veux entendre la suite, je préconise que nous laissions tomber ce jeu auquel, malgré ta relative aïnesse, tu sembles réfractaire et que nous passions à des breuvages plus fermentés. Qu'en penses-tu mon Bobo ? »

Je n'en pensais que du bien et sortis le *Monkey shoulder*, un petit *blended* tout à fait honnête. C'est avec un sourire montrant qu'il appréciait la *part des anges* qu'Adrien continua son exposé.

« Finalement, il y avait des côtés assez sympas chez ces mecs-là : nous faisons beaucoup de sport ; l'ambiance était à la franche camaraderie ; bien sûr, les plaisanteries étaient assez grasses, du genre *j'ai que deux choses de rouge, le béret et le bout de la queue...* Ça reste supportable et c'est que dalle à côté du fait de se jeter d'un avion à 400 mètres et de se retrouver en plein ciel suspendu au bout d'un pépin pendant un peu plus d'une minute ; je peux t'assurer que question montée d'adrénaline ça valait le jus... Bref, tout ne me déplaisait pas !

— Ce qui veut dire que quelque chose venait te contrarier ?

— Ouais et pas qu'un peu ! C'est mon goût assez affirmé et raffiné en matière de chanson qui a foutu la merde...

— J'avoue ne pas te suivre...

— Le *Chant du diable*, tu connais ?

Se levant, il se mit à chanter d'une basse lente, profonde et martelée que je ne lui connaissais pas ; son regard semblait perdu à la recherche d'un horizon inaccessible.

« Cela disait à peu près ça : *Paras marchons, vers l'ennemi... Chantant le chant du diable... Car dans les cœurs des paras hardis... Souffle un vent formidable... Qu'importe qu'on nous acclame... Ou nous damne le monde entier... Nous l'entraînerons dans les flammes... Et nous en rions volontiers ! Là où nous passons que tout tremble... Et le diable rit avec nous ! ahahahahah... Nous n'avons pas seulement des armes, mais le diable marche avec nous... J'étais persuadé d'avoir déjà lu ces mots quelque part... »*

Se rasseyant, il me tendit son verre ; je le resservis en silence.

« Le soir même, je fis une plongée dans la bibliothèque de feu mon père ; je savais exactement quel bouquin je cherchais : *Les Hérétiques* de Saint Loup...

— Heu...

— Le nom de plume de Marc Augier, un type qui s'était engagé dans la *Division Charlemagne*⁶⁵... Les paroles étaient presque semblables... Voilà ce qu'on voulait nous faire chanter : un des hymnes des nazis français... Et il n'y avait pas que celui-là ! *Les lansquenets* aussi, dont un des couplets était fort évocateur : *Nous luttons pour un idéal, pour un ordre nouveau et National-socialiste*... Tu comprends que je ne pouvais marcher ? Ne pas vouloir polluer ma bouche était une chose ; il me fallait faire plus fort : j'ai refusé de sauter... On m'a demandé pourquoi et je me suis expliqué... Le résultat fut cette année foireuse dans cette foutue *unité semi-disciplinaire*.

— Je souhaite formuler une dernière interrogation...

— Toujours ton souci du détail... Vas-y !

— Quand tu as été agressé, tu m'as dit avoir blasphémé ; cela ne te ressemble guère.

⁶⁵ Division SS de recrutement français formée à partir de juillet 1944. Ses derniers éléments combattirent dans les ruines de Berlin en mai 1945.

— Oui, ce soir-là, j'ai perdu la foi... Je ne pouvais concevoir que le Dieu d'amour et de bonté permette de telles choses sur une de ses créatures... J'ai, depuis, renoué avec ma croyance ; tu le sais... Je crois ; non, je suis certain que si à l'époque j'avais connu la *prière du parachutiste* je me la serais récitée et j'aurais été conforté dans ma conviction...

— Une fois de plus...

— Un texte écrit par André Zirnheld, un officier des parachutistes de la France libre tué au combat en 1942... Cela correspond plutôt bien à ce que j'ai vécu dans ce moment... Je vais t'en citer des extraits... *Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste, donnez-moi ce qu'on ne vous demande jamais... Donnez-moi ce qu'on vous refuse... Je veux l'insécurité et l'inquiétude je veux la tourmente et la bagarre... Que je sois sûr de les avoir toujours, car je n'aurais pas toujours le courage de vous les demander... Mais donnez-moi aussi le courage et la force et la foi, car vous êtes seul à donner ce qu'on ne peut obtenir que de soi... »*

C'est les yeux fermés qu'Adrien termina sa phrase ; je ne peux l'affirmer, mais je crois bien que des larmes perlaient aux coins de ses paupières.

« Tu veux dire que...

— Que je leur pardonne ? Mais, mon vieux, c'est fait depuis longtemps ! Vois-tu, la grande leçon que je tire de ce dégueulasse foutoir est qu'à aucun moment je n'ai abdiqué ma dignité humaine... Je peux, à mon tour te poser une question avant de prendre congé ?

— J'allais t'en prier...

— Que vas-tu faire de ce que je viens de te raconter ?

— Sans doute une nouvelle dans laquelle je vais te mettre en scène à la première personne du singulier ; une narration en quelque sorte... J'ai déjà la trame dans la tête !

— Je m'en doutais un peu... Quoi que tu fasses, tu resteras toujours un enfoiré de mercanti... Tiens, dans mon immense bonté, je te propose un titre : *c'est pas d'la soupe c'est du rata... C'est pas d'la merde mais ça viendra...*

— Trop long, pépère, trop long. Tu comprends, le titre est le premier contact du lecteur avec un bouquin ; il faut qu'il soit bref et accrocheur ! »

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Des histoires drôles ou piquantes où l'auteur nous mène avec sa faconde et son humour pince-sans-rire dans ses histoires autour d'une table, table de restaurant, de café ou à la maison. Huit histoires dont les protagonistes se retrouvent pour des échanges emportés et plein d'humour.

“Disons que j'ai une manie — relativement innocente — : lorsque je suis dans un restaurant ; un troquet ; voire une soirée privée... Je laisse traîner mes yeux et mes oreilles. Saisissant ainsi des attitudes, des fragments de conversations... Le travail d'imagination vient ensuite : il consiste à faire de ce que j'ai pu observer une histoire attrayante.

Les huit récits de ce recueil se déroulent autour de tables où on mange ; on boit ; on échange... ”

In memoriam

Boris Phillips est né à Paris en 1961.

Après avoir fait carrière à l'Éducation Nationale, il s'est consacré à l'écriture depuis les années 2000. Il se disait polygraphe ; c'est-à-dire qu'il écrivait aussi bien dans le registre de la nouvelle, du roman, du théâtre, de la fiction historique... outre ses propres créations, il collaborait avec d'autres auteurs comme conseiller littéraire ou historique.

Il était aussi producteur-animateur de “Culturellement Boris” ; une chronique mensuelle multiculturelle sur les ondes de RCF 41.

Je l'avais connu au printemps 1982 alors que je cherchais des collaborateurs pour créer quelque chose... qui ne s'est jamais fait. Il a été un ami, il est mort le 17 avril 2022 à Veuzain-sur-Loire.

